
**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS **Ville**
SARAH BERNHARDT

CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA VILLE

LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

Bertolt Brecht

Emmanuel Demarcy-Mota

28 JAN. - 20 FÉV. 2026

SAISON 25 - 26

DOSSIER PÉDAGOGIQUE





SOMMAIRE

Générique / Présentation	p. 3
Note d'intention	p. 4
De Shakespeare à Brecht	p. 6
Brecht à Paris & le Théâtre de la Ville	p. 7
Pièce progressiste mais ... (<i>Le Monde</i> , 1954)....	p. 8
La pièce de B. Brecht / Origine	p. 11
Citations	p. 13
Forme épique / Forme dramatique du théâtre	p. 14
Le théâtre épique selon B. Brecht	p. 15
Roland Barthes, <i>Revue Europe</i> , 1955	p. 16
Bertolt Brecht	p. 17
Repères bibliographiques	p. 18
Chronologie	p. 19
Biographies	p. 20

THÉÂTRE 28 JAN. - 20 FÉV. 20 H / VEN. 30 JAN. 20 H 30 / DIM. 8 FÉV. 15 H ■ Durée 1 h 50
TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle 2, place du Châtelet - Paris 4

**Théâtre
de la
Ville**
Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota
PARIS
SARAH BERNHARDT

CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA VILLE

LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

Bertolt Brecht / Emmanuel Demarcy-Mota

Avec la Troupe du Théâtre de la Ville

**EMMANUEL DEMARCY-MOTA AVEC LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE
NOUS REFAIT DÉCOUVRIR CETTE PIÈCE PUISSANTE ET ENVOÛTANTE,
COMME UN CONTE VENU DU FOND DES ÂGES POUR ÉCLAIRER NOTRE PRÉSENT.**

Il est des histoires qui, au milieu du vacarme du monde, rallument quelque chose de profondément humain. *Le Cercle de craie caucasien* raconte l'itinéraire d'une jeune femme, Groucha, qui sauve un enfant abandonné par la noblesse en fuite, dans le chaos de la guerre. Elle l'élève avec courage et tendresse mais, des années plus tard, la mère biologique réapparaît. À qui revient l'enfant ? Emmanuel Demarcy-Mota décide de monter cette œuvre avec la Troupe du Théâtre de la Ville, en lui donnant une liberté de ton, une ironie et une poésie profondément contemporaines. Un théâtre généreux, engagé et drôle à la fois. Dans un monde marqué par les exils, les injustices et les fractures, *Le Cercle de craie caucasien* fait entendre une voix nécessaire : celle de la tendresse comme force de résistance, de la bonté comme acte politique. Une pièce qui nous parle de ce que nous choisissons de protéger. Et de ce que nous voulons transmettre !

Durée **2H10**

Texte **Bertolt Brecht**

Mise en scène **Emmanuel Demarcy-Mota**

Collaboration artistique **Julie Peigné** assistée de **Judith Gottesman**

Scénographie **Natacha Le Guen de Kerneizon**

Costumes **Fanny Brouste**

Lumières **Thomas Falinower, Emmanuel Demarcy-Mota**

Musique **Arman Méliès**

Objets de scène **Erik Jourdil**

Maquillage et coiffures **Catherine Nicolas**

Dramaturgie et documentation **François Regnault, Bernardo Haumont**

Avec la Troupe du Théâtre de la Ville **Élodie Bouchez, Marie-France Alvarez, Ilona Astoul, Céline Carrère, Jauris Casanova, Valérie Dashwood, Philippe Demarle, Edouard Eftimakis, Sandra Faure, Gaëlle Guillou, Sarah Karbasnikoff, Stéphane Krähenbühl, Gérald Maillet, Ludovic Parfait Goma, Jackee Toto**

Production Théâtre de la Ville-Paris.

Bertolt Brecht est publié et représenté par L'ARCHE – éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com



**DE NOUVEAUX DISPOSITIFS
AU SERVICE DE L'ACCESSIBILITÉ**

**LUNETTES CONNECTÉES PANTHEA.LIVE
DU 3 AU 20 FÉV. 2026 SUR RÉSERVATION**

- Surtitrage français
- Surtitrage français adapté aux personnes sourdes ou malentendantes
- Surtitrage anglais
- Audiodescription ➔ À PARTIR DU 5 FÉV. 2026

DE L'AMPLIFICATION SONORE

est également proposée
sur l'ensemble des représentations,
nous mettons à votre disposition
un casque ou une boucle magnétique
individuelle.

INFORMATION | RÉSERVATION

Valérie Lermigny

01 48 87 59 49 • vlermigny@theatredelaville.com

Christelle Simon

01 48 87 59 50 • csimon@theatredelaville.com

Soutenu
par



NOTE D'INTENTION

D'EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Depuis des années, *Le Cercle de craie caucasien* revient à moi comme une question insistante. J'ai longuement lu et travaillé Brecht en 2007 et 2010, lorsque je mettais en scène *Homme pour homme* puis *Variations Brecht*, à un moment où je m'immergeais dans un certain théâtre allemand – Horváth, que François Regnault appelle le « *cousin de Brecht* », ou encore Peter Weiss.

Depuis près de quinze ans, cette pièce demeure comme une présence discrète qui attend son heure. Peut-être parce que j'aime, avec la troupe, me tourner vers des auteurs écrivant dans l'ombre des grands conflits humains du XX^e et XXI^e siècles, Miller, Camus, Ionesco, Vercors, Pirandello, Horváth, Weiss. Brecht, plus que tous les autres, fait surgir des questions auxquelles nous ne savons toujours pas répondre : comment une société bascule-t-elle ? Comment un être humain résiste – ou cède – à la peur, à la propagande, à la violence ? Où se logent aujourd'hui la bonté, la justice, la responsabilité ? Et cette question qui m'obsède : que peut le théâtre face à tout cela ?

Dans *Le Cercle de craie caucasien*, tout part d'un geste d'une simplicité absolue : une femme protège un enfant au milieu d'un monde qui s'effondre. Un courage sans héroïsme, une bonté sans discours, la certitude silencieuse qu'une vie mérite d'être portée. Brecht refusait les œuvres closes : il parlait d'« *essais* ». Essayer un geste, un rythme, une pensée ; rendre visible ce que l'habitude rend opaque. Ce mot – essayer – rejoint le geste du cercle, ce fil ténu qui nous oblige à regarder autrement.

En 2023, avec la troupe du Théâtre de la Ville, nous avons monté *Le Songe d'une nuit d'été* pour la réouverture du Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt. Un Shakespeare avant un Brecht. Cette fois, un autre lien nous guide : réutiliser une partie du décor du *Songe* pour *Le Cercle*, le transformer, le détourner, prolonger la vie des matériaux. Peut-être que les grands arbres de la forêt deviendront ici des murs, des variations. Nous l'explorons encore.

Depuis début novembre, nous travaillons avec la troupe – dont certains acteurs m'accompagnent depuis plus de vingt-cinq ans – à faire résonner les lignes que Brecht fit entendre ici même en 1955, lors du Festival international d'Art Dramatique de Paris, qui donna naissance au Théâtre des Nations, « *un théâtre pour l'humanité* ». Une troupe qui vient d'un travail en compagnie. Avec, depuis 2017, la musique d'Arman Méliès. Avec aussi, après la disparition de notre ami Yves Collet, la scénographie de Natacha Le Guen de Kerneizon. À la lumière, un travail que j'ai toujours aimé accompagner, avec Thomas Falinower. Et depuis 2025 déjà, les costumes de Fanny Brouste.



Emmanuel Demarcy-Mota, Élodie Bouchez, Julie Peigné



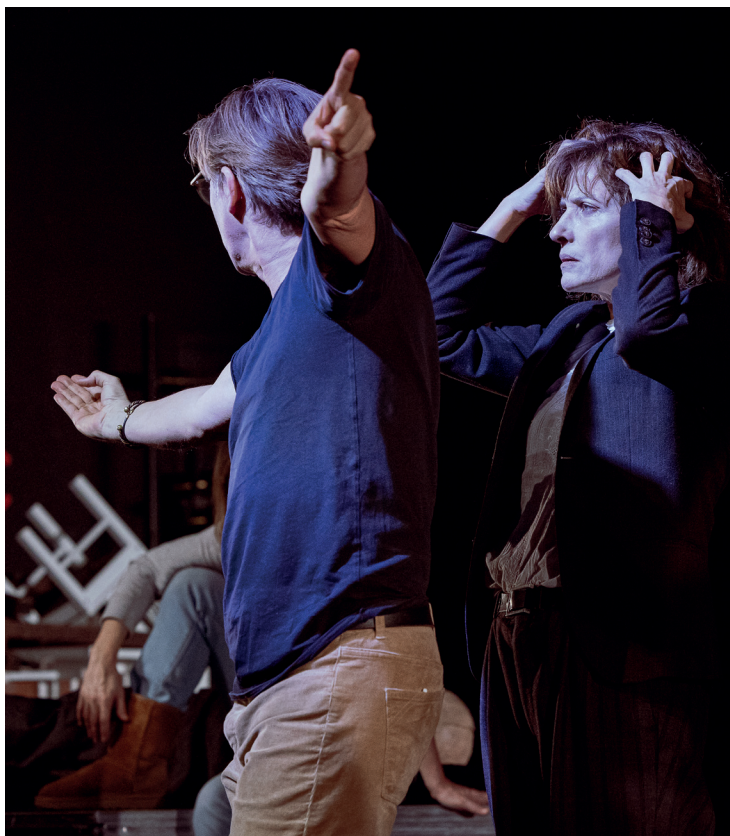
Ludovic Parfait Goma, Emmanuel Demarcy-Mota, Gérald Maillet



Marie-France Alvarez



Sarah Karbasnikoff, Élodie Bouchez



Emmanuel Demarcy-Mota, Valérie Dashwood



Céline Carrère

DE SHAKESPEARE À BRECHT

DU *SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ* AU *CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN*

Du *Songe* au *Cercle*, c'est d'abord la traversée d'une troupe : un passage d'un univers à un autre, d'un langage à un autre. Après *Le Songe d'une nuit d'été*, créé en 2024 dans la grande salle du Théâtre de la Ville, les répétitions du *Cercle de craie caucasien* ont commencé le novembre 2025, et ce sont les interprètes qui incarnent réellement cette traversée. Élodie Bouchez était Hélène et devient Groucha ; Valérie Dashwood glisse de Titania à Azdak ; Jauris Casanova de Démétrius au Mari ; Gérald Maillet de Bottom à Simon Chachava...

Ce passage n'est pas seulement celui d'une distribution : il est l'expression même d'un travail mené depuis plus de vingt-cinq ans avec la troupe. Le passage du décasyllabe de Shakespeare, si chantant, si délié, à la forme plus épurée, plus frontale de Brecht, près de quatre siècles plus tard, devient une dialectique vivante. Une manière de faire répondre un langage à un autre, un poème à un autre, un monde à un autre. Ce n'est pas seulement affaire de mots : il engage aussi les corps, les présences, les postures, les façons de se dire et de se transformer. Les acteurs portent cette mutation dans leur manière de tendre une phrase, d'habiter une trajectoire. C'est un travail sur le pouvoir de transformation, du rêve vers la réalité, de la réalité vers le rêve. « *Parce que les choses sont comme elles sont, les choses ne sont pas comme elles sont* », écrit Brecht ; « *I am transformed, I am transformed* », s'écrie Bottom.

L'ESPACE

La catalyse, soit la transformation d'un espace à partir d'un autre – vélum, tulle, lumière, transparence. Les décors circulent d'une œuvre à l'autre : les arbres du *Songe* deviennent montagnes du Caucase, voiles, parois, paysages. Pour *Le Cercle*, nous travaillons avec les matériaux du *Songe*, afin que ce qui existe déjà se métamorphose. C'est un geste artistique de réinvention et de transformation : un recyclage vivant des tissus, des lumières, des costumes, des objets – réinventés d'une pièce à l'autre.

De cette grande salle du Théâtre de la Ville, il faut imaginer que les personnages du *Songe* s'en vont dans la nuit, quittent le plateau après avoir raconté leur histoire, pour revenir – des mois plus tard, des siècles plus loin – en nouveaux personnages, cette fois du *Cercle de craie caucasien*. Ils partent, reviennent et se transforment pour nous raconter de nouvelles histoires.

DU THÉÂTRE DANS LE THÉÂTRE

Dans *Le Songe* comme dans *Le Cercle*, il y a le jeu du théâtre dans le théâtre : Pyrame et Thisbé enchâssés dans *Le Songe*, le jugement d'Azdak chez Brecht. Il existe entre eux des échos, des ironies, des lignes de fuites. Notre travail est peut-être celui-là : laisser les œuvres se répondre, laisser les personnages partir et revenir, et permettre au théâtre de raconter le théâtre pour mieux se transformer. Car tout ici parle de métamorphose – celle des acteurs, des espaces, des formes – dans un mouvement continu.

*Le *Songe d'une nuit d'été*, créé en 2024 puis rejoué en 2025, sera de nouveau repris en 2026 et 2027.

Le décor du *Cercle de craie caucasien* est en grande partie conçu à partir de celui du *Songe*.

BRECHT À PARIS & LE THÉÂTRE DE LA VILLE

En juin 1954, Brecht et le Berliner Ensemble arrivent à Paris, place du Châtelet, sur la scène du Théâtre Sarah-Bernhardt (actuel Théâtre de la Ville-Sarah-Bernhardt), à l'occasion du Festival international d'Art Dramatique de la Ville de Paris (FIAP). Cette année-là, Brecht présente *Mère Courage* ; en 1955, il revient avec sa troupe pour présenter *Le Cercle de craie caucasien*.

Pour le public français, c'est une révélation : une autre manière de faire théâtre, venue d'Allemagne, s'impose soudain avec une force nouvelle. Le succès du festival donne naissance dans ce même lieu, dès 1956, au Théâtre des Nations, qui devient un lieu permanent consacré à l'échange artistique international et à la rencontre des scènes du monde. En 1968, après une importante restructuration, ce Théâtre des Nations est rebaptisé **Théâtre de la Ville**.

L'histoire du Théâtre de la Ville est, depuis son origine, une histoire des nations : une scène où se croisent les artistes, les langues et les cultures du monde. **C'est dans cette continuité qu'Emmanuel Demarcy-Mota s'inscrit, en renouvelant chaque année une ouverture internationale forte, et en affirmant le théâtre comme un espace résolument pluridisciplinaire et un lieu d'hospitalier.** En 2023, aux côtés d'Anne Hidalgo, il rebaptise le Théâtre de la Ville-Sarah-Bernhardt, un nom qui conjugue la mémoire du lieu et l'élan qu'il lui donne aujourd'hui.

- 1954** Première édition du Festival international d'Art dramatique de Paris au Théâtre Sarah-Bernhardt. Brecht présente *Mère Courage* avec le Berliner Ensemble.
- 1955** Seconde édition du Festival d'Art dramatique de Paris au Théâtre Sarah-Bernhardt. Brecht présente *Le Cercle de craie caucasien*.
- 1956** Mort de Bertolt Brecht. Le Théâtre Sarah-Bernhardt est rebaptisé Théâtre des Nations.
- 1968** Restructuration et grands travaux : la salle à l'italienne est transformée en grand gradin frontal, et le Théâtre des Nations devient le Théâtre de la Ville.
- 2023** Le Théâtre de la Ville est rebaptisé Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt par Emmanuel Demarcy-Mota et la Maire de Paris, Anne Hidalgo.

PIÈCE PROGRESSISTE MAIS NON CONFORMISTE

ARCHIVES DU MONDE / Par Georges Penchenier, publié le 4 nov. 1954 à 00h00, modifié le 4 nov. 1954 à 00h00

Berlin, ... novembre. – Quand il écrivit, il y a douze ans, ce *Kaukasische Kreidekreis* (*Le Cercle de craie caucasien*) Bertolt Brecht ne savait pas si sa pièce serait jamais jouée. « *J'en ai comme ça, dit-il, une dizaine qui attendent.* » Celle-ci, timidement lancée (si l'on peut dire) en 1947 par une troupe d'amateurs « progressistes » du Minnesota, et reprise en Suède il y a deux ans, a été enfin jouée à Berlin-Est par la troupe même de l'auteur pour la première fois le mois dernier.

Le prétexte en est connu. Il est même célèbre depuis trois mille ans... avec quelques variantes. C'est ainsi qu'à la vivisection proposée par Salomon les Chinois ont préféré l'écartèlement. L'enfant, objet du procès, est placé dans un cercle de craie et tiré à hue et à dia par les deux femmes qui en revendiquent la maternité. Encore que le procédé chinois soit moins cruel que celui du sage roi d'Israël, la vraie mère, de toute évidence – à supposer qu'elle n'ait pas des lettres, – refusera de risquer la dislocation de sa progéniture.

Mais Brecht n'aime pas les contraintes de la légende. S'il a conservé une fable retransmise déjà de Pékin par Klabund, il en a changé non seulement le décor (l'action se passe aux frontières de la Perse) mais aussi la conclusion. La vraie mère, riche, orgueilleuse, autoritaire, davantage intéressée à l'usufruit qui lui reviendra de l'héritage de son fils qu'au sort même de ce dernier, c'est Hélène Weigel – l'immortelle créatrice de *Mutter Courage*, directrice du théâtre et femme de l'auteur, – ici, pour les besoins de la cause, veuve du gouverneur d'Ouzbékistan, province tourmentée d'un Caucase médiéval. Forte de ses droits, elle arrache violemment l'enfant hors du cercle fatidique... L'autre femme c'est Angelica Hurwicz (1), magnifique de simplicité et de naturel dans le rôle écrasant de Gruscha, servante au grand cœur, qui a élevé l'enfant après la révolution de palais où le père perdit (littéralement) la tête. Malgré une robuste constitution prolétarienne qui lui permettrait de venir aisément à bout des nerfs d'une aristocrate évanescence, elle refuse de faire usage de la force.

Mais voyez les conséquences prodigieuses de ce procès. Prononcé en faveur de Gruscha, le jugement, pour la première fois dans l'histoire, déboute la vraie mère et remet l'enfant à celle qui n'a pas enfanté !... C'est que, pour Brecht, et c'est là toute la philosophie de l'histoire, l'enfant doit appartenir non pas à celle

qui lui a simplement donné le jour, mais à celle qui l'a nourri, qui l'a élevé, qui l'a entouré de soins, qui s'est épuisée pour en faire un petit homme.

Derrière l'anecdote, elle-même fertile en développements, il y a naturellement bien autre chose. Un prologue, dont la brièveté paraîtrait encore bien fastidieuse à un public occidental, nous fixe au lever du rideau sur l'intention de l'œuvre. Au fond d'une vallée perdue du Caucase contemporain (et septentrional) deux kolkhozes se disputent des terres qui appartiennent incontestablement à l'un, mais qui pour des raisons obscures et tout aussi incontestables seraient beaucoup mieux exploitées par l'autre. En définitive, cédant au raisonnement d'une tractoriste et d'un technicien de la ville, le kolkhoze propriétaire se sacrifie. « *La terre, nous dit Brecht, doit appartenir à ceux qui la cultivent le mieux.* » Si la pièce n'avait pas été écrite en 1942, en pleine guerre, on pourrait y voir un plaidoyer pour la ligne Oder-Neisse. Elle est cela, de surcroît. Elle est d'abord une justification des transformations socialistes et des expropriations qu'entraîne la révolution.

GRUSCHA (LA TRAGÉDIE) ET AZDAK (LA COMÉDIE) : DEUX PIÈCES POUR UN SPECTACLE

Cela posé, et qui ne saurait être oublié crainte de trahir la pensée de Brecht, *Le Cercle de craie caucasien* figurera sans doute parmi les chefs-d'œuvre d'un auteur encore mal connu en France et qui est l'un des plus grands de notre époque.

Avec cette pièce Brecht revient à la formule du théâtre épique telle qu'il l'a définie et dont, malgré qu'il en ait, il s'était quelque peu écarté lors de *Mutter Courage*. Tandis que l'action se déroule sur le plateau en scènes parfois brèves – et souvent uniquement de mouvement, sans texte parlé, – à l'avant-scène quatre récitants et l'extraordinaire musique de Paul Dessau nous content leur histoire. Le spectateur qui aura l'occasion de revenir, chez lui, sur les leçons à tirer du spectacle n'a au théâtre d'autre effort à fournir que de regarder le plateau. Il sait, grâce aux récitants et avant même que chaque scène commence, la façon dont elle se déroulera. Sa curiosité est satisfaite avant que la situation se dénoue. Il ne peut que davantage s'intégrer au Jeu des acteurs.

En fait, il ne s'agit pas d'une pièce, mais de deux dont le lien n'apparaît qu'à l'ultime scène, au bout de quatre longues heures de représentation. La première partie c'est l'histoire de la servante Grusha et de ses déboires ; la deuxième, celle du truculent juge Azdak.

Ce dernier personnage haut en couleur, Brecht n'a pas commis l'erreur d'en faire un communiste. Sans compter que c'eût été un anachronisme (mais qu'est-ce qu'un anachronisme pour certains auteurs de l'Est quand il s'agit de doctrine ?), l'action aurait perdu à ce jeu exagérément didactique. Compte tenu des circonstances et de l'époque, c'est une sorte d'anarchiste assez crapuleux mais fort sympathique qui nous est campé là. Ce Robin des Bois sans épée et sans gloire ne défend la veuve et l'orphelin que quand il ne croit rien risquer et ne se réclame du peuple que s'il s'imagine, à tort d'ailleurs, que le peuple s'est révolté. Il a, ce François Villon du Caucase, une vague vision d'un lointain avenir de liberté et de justice, dont il entreprend de faciliter la venue entre deux pots de vin, au propre et au figuré.

AU NOM DU RÉALISME SOCIALISTE

Je ne sais si *Le Cercle de craie* franchira jamais nos frontières. Le fastidieux – et pourtant indispensable – prologue suffirait à couler pour un public français autre que communiste une œuvre qui sans cela ne passerait pas inaperçue. À Berlin en tout cas c'est un événement, et le théâtre du Schiffbauerdamm fait régulièrement salle pleine, alimenté tout autant par le public occidental que par celui de l'Est.

Les critiques n'ont pas fait défaut, et particulièrement du côté communiste. Que n'a-t-on pas dit et écrit ? Que Brecht malgré ses théories reste trop romantique, qu'il n'est pas fidèle aux méthodes de Stanislavski, que l'élément épique est trop poussé, que les merveilleux masques utilisés par les acteurs les rendent inhumains et figent le spectacle, que le peuple est caricaturé, enfin que la représentation scénique étouffe la poésie de l'œuvre. La plus belle trouvaille d'un critique oriental est sans doute celle-ci : « *Le metteur en scène Brecht, en toute bonne foi subjective, se retourne objectivement contre le poète Brecht...* »

De tout cela l'écrivain pour sa part n'a cure. Il laisse dire, riant quelque peu d'une critique qui refuse de se laisser aller aux joies et au drame d'une œuvre théâtrale et qui s'obstine pesamment à « penser ». Lui, conscient d'avoir écrit quelque chose de valable, attend sans impatience une consécration dont il ne doute pas.

Ce n'est pas de la fatuité. Il n'y a rien de plus simple que cet homme à la fois épais et agile, aux yeux pétillants derrière les lunettes, dont le costume gris boutonné jusqu'au col à la manière orientale et les cheveux drus mais régulièrement tondus font une espèce de forçat malicieux échappé du bagne et qui ne se décide pas à reprendre des façons de civilisé.

Si Bertolt Brecht est sûr de lui, c'est peut-être parce qu'il connaît sa force, mais c'est surtout parce qu'il est sûr de l'avenir de son théâtre. « *Ce ne serait pas possible en Occident*, dit-il. *Chez vous un directeur ne peut pas se tromper. Moi je peux. Cela ne fait rien. Cela m'est arrivé bien des fois et cela m'arrivera encore... Le prologue n'est pas bon ? En bien ! on le reverra au printemps.* »

La liberté qui lui est laissée est en effet incompréhensible sous un régime non socialiste, où, tout de même, en dehors des théâtres subventionnés, une pièce doit être jouée après un minimum de répétitions et ne peut se maintenir qu'à partir d'une location suffisante. Brecht n'a pas à se soucier de ces considérations. Il peut répéter pendant neuf mois s'il le veut, et louer à des prix dérisoires. Cela donne presque automatiquement un bon spectacle et un large auditoire.

Reste la conception même de l'œuvre et surtout sa longueur. Ici Brecht soutient une thèse audacieuse. « *Si le spectacle est trop long*, dit-il, *je n'oblige personne à l'avaloir d'une traite. Il m'est même désagréable de penser que je m'adresse à un public qui n'aura de ma pièce qu'une vision d'un soir. L'idéal serait que l'on vint passer deux heures à écouter Hurwicz dans son rôle de Gruscha, puis une autre fois deux heures encore pour voir Busch incarner le juge. Les prix sont assez bas pour que le spectateur puisse retourner à plusieurs reprises voir certaines scènes, comme on relit certains passages d'un livre qu'on aime...*

« *Et puis, continue Brecht, n'oubliez pas une chose. S'il est difficile aujourd'hui de demander à un travailleur quatre heures de sa soirée pour venir au théâtre, il en sera tout autrement dans l'avenir. (Ici son œil s'allume.) Avant dix ans, s'il n'y a pas de guerre, on ne travaillera plus chez nous que quatre à cinq heures par jour. Chacun pourra donc disposer de loisirs suffisants pour assister – et fréquemment – à de très longs spectacles.* »

C'est après tout ce que faisaient les Grecs. Ils avaient, dira-t-on, des esclaves. Brecht répondra, avec le sourire, que l'économie socialiste et les machines modernes ont déjà résolu le problème sur le papier. Le temps, il en est persuadé, fera le reste.

(I) Son meilleur rôle : Catherine, la fille muette de *Mère Courage*.



Jauris Casanova, Valérie Dashwood, Edouard Eftimakis



Jackee Toto



Jauris Casanova, Valérie Dashwood, Sandra Faure, Emmanuel Demarcy-Mota

LA PIÈCE DE BERTOLT BRECHT

Dans *Le Cercle de craie caucasien*, Brecht raconte une fable située dans un Caucase en guerre. Alors que le gouverneur est renversé, son épouse abandonne son enfant pour sauver ses biens. Une jeune servante, Groucha, recueille le bébé et le protège au péril de sa vie. Fuyant les soldats, traversant montagnes et villages, elle renonce à son propre bonheur pour veiller sur lui. En parallèle, un paysan, Azdak, devient juge par nécessité. Insolent mais juste, il défend les faibles contre les puissants. Les deux parcours se rejoignent lors du jugement final. La mère biologique réclame l'enfant pour des raisons d'héritage ; Groucha pour l'avoir élevé. Azdak trace alors un cercle de craie et place l'enfant en son centre. Il demande aux deux femmes – la plaignante et l'accusée – de tirer l'enfant : « *Prenez l'enfant par la main. La véritable mère aura la force de tirer l'enfant hors du cercle. Tirez !* » Groucha lâche prise. Azdak lui attribue l'enfant. Pour Brecht, la justice reconnaît non la possession, mais le soin, le courage et la responsabilité.

ORIGINE

HISTOIRE D'UN CONTE UNIVERSEL

Le motif du cercle de craie remonte à une pièce chinoise du XIII^e siècle, *L'Histoire du cercle de craie*, attribuée à Li Hsing-Tao. Deux femmes s'y disputent un enfant : un cercle est tracé au sol, et celle qui renonce à tirer pour ne pas le blesser est reconnue comme la véritable mère. Dans ce récit traversé de calomnies, de procès et d'abus de pouvoir, la justice se révèle déjà non dans la force, mais dans le renoncement. Ce geste fait écho à un motif plus ancien encore, celui du Jugement de Salomon, où l'amour authentique se manifeste dans le refus de la violence. À travers les siècles, la parabole circule, se traduit, se transforme – Goethe en propose même une variation – parce qu'elle porte une intuition simple et universelle : la vérité surgit là où quelqu'un accepte de perdre pour protéger l'autre. Brecht redécouvre ce récit probablement dans les 1920-1930 (l'auteur allemand Klabund écrira une pièce qui donnera naissance en 1925 un opéra présenté en 1933 à Zurich) et, en 1944, alors en exil aux États-Unis, alors que la guerre ravage l'Europe et que le maccarthysme s'installe, il en propose une réinvention radicale avec *Le Cercle de craie caucasien*. Là où la pièce chinoise se concentrait sur une épreuve judiciaire, Brecht nous ouvre un monde en fuite, en ruine, où le cercle n'est plus un simple instrument de jugement, mais l'espace symbolique où se pose une question brûlante : à qui confier l'avenir ?



Élodie Bouchez



Judith Gottesman, Julie Peigné



Arman Méliès



François Regnault, Jean-Pierre Garnier, Ilona Astoul



Fanny Brouste



François Regnault

CITATIONS

LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN

Vous qui viendrez écouter l'histoire du cercle de craie,

Retenez l'avis des anciens :

Que toute chose au monde revienne à ceux qui lui sont utiles :

L'enfant aux êtres maternels, pour être sûr qu'il grandisse bien.

La voiture au bon conducteur, pour que sans heurts soit le chemin

La vallée aux irrigateurs, pour qu'en fruits elle soit fertile.

Épilogue

Redoutable est la tentation d'être bon.

Acte 2, scène 8

AZDAK : Plaignante et accusée ! La cour a écouté votre cas et n'en a tiré aucune clarté : qui est la vraie mère de cet enfant ? En tant que juge j'ai le devoir de choisir une mère pour l'enfant. Je vais organiser une épreuve. Chauva, prends un morceau de craie. Trace un cercle sur le sol. Place l'enfant à l'intérieur. Plaignante et accusée, placée vous à côté du cercle, toutes les deux ! Prenez l'enfant par la main. La vraie mère aura la force d'attirer l'enfant hors du cercle.

Acte VI, scène 4

GROUCHA : J'ai gardé cet enfant parce que, ce dimanche-là, nous nous étions fiancés.

Ainsi, c'est devenu l'enfant de l'amour.

Acte VI, scène 4

AZDAK : je te pose une question : quel genre d'enfant est-ce ? Quelque bâtard loqueteux ramassé dans la rue, ou un enfant comme il faut, issu d'une famille fortunée ?

GROUCHA : C'est un enfant comme les autres.

AZDAK : Je veux dire : a-t-il précocement présenté des traits raffinés ?

GROUCHA : il a présenté un nez au milieu de la figure.

Acte VI, scène 3

ÉLOGE DE LA DIALECTIQUE, POÈME DE BERTOLT BRECHT

Celui qui vit encore ne doit pas dire : jamais !

Ce qui est assuré n'est pas sûr.

Les choses ne restent pas comme elles sont.

Quand ceux qui règnent en maître auront parlé,

Ceux sur qui ils régnaient parleront.

Qui ose dire : jamais ?

FORME ÉPIQUE

FORME DRAMATIQUE DU THÉÂTRE

REPÈRES, THÉORIE DU DRAME MODERNE, PETER SZONDI, ÉDITIONS L'ÂGE DE L'HOMME, LAUSANNE, 1983

LA FORME DRAMATIQUE DU THÉÂTRE

Incarne, une action
Implique le spectateur dans
une action scénique et
Épuise son activité
Lui fait avoir des sentiments
Lui fournit une expérience
Affective
Le spectateur est plongé
dans une action
On opère avec la suggestion
Les impressions sont conservées telles quelles
Le spectateur est à l'intérieur, il participe

L'homme est supposé connu
L'homme immuable

Intérêt passionné pour le dénouement

Une scène pour la suivante
Croissance organique

LA FORME ÉPIQUE DU THÉÂTRE

Elle raconte
Fait du spectateur
un observateur, mais
Éveille son activité
L'oblige à des décisions
Lui fournit des connaissances

Le spectateur est placé
devant elle
On opère avec les arguments
Les impressions sont poussées jusqu'à devenir des
connaissances
Le spectateur est placé devant, il étudie

L'homme est l'objet de l'enquête L'homme qui se transforme
et transforme
Intérêt passionné pour le Déroulement

Chaque scène pour soi Montage
Progression sinueuse
Facit saltis
Le monde tel qu'il devient
Les contraintes de l'homme
Ses motifs
L'être social détermine la Pensée

LE THÉÂTRE ÉPIQUE SELON BERTOLT BRECHT

IN *ÉCRITS*, BERTOLT BRECHT, PP 260-261, L'ARCHE ÉDITEUR, PARIS

LE SPECTATEUR DU THÉÂTRE DRAMATIQUE DIT :

Oui, cela, je l'ai éprouvé, moi aussi.

- C'est ainsi que je suis.

- C'est une chose bien naturelle.

- Il en sera toujours ainsi.

- La douleur de cet être me bouleverse parce qu'il n'y a pas d'issue pour lui.

- C'est là du grand art : tout se comprend tout seul.

- Je pleure avec celui qui pleure, je ris avec celui qui rit.

LE SPECTATEUR DU THÉÂTRE ÉPIQUE DIT :

Je n'aurais jamais imaginé une chose pareille.

- On n'a pas le droit d'agir ainsi.

- Voilà qui est insolite, c'est à n'en pas croire ses yeux.

- Il faut que cela cesse.

- La douleur de cet être me bouleverse parce qu'il y aurait tout de même une issue pour lui.

- C'est là du grand art : rien ne se comprend tout seul.

- Je ris de celui qui pleure, je pleure sur celui qui rit.

ROLAND BARTHES, *REVUE EUROPE*, 1955

« Comment, dans une société mauvaise, être bon sans faire le jeu des méchants ? »

« Azdak est en effet le personnage qui donne sa signification positive à la pièce ; c'est lui qui "rattrape" cette dangereuse tentation à la bonté à laquelle a cédé Groucha : il ne peut le faire, d'ailleurs, qu'au prix d'une "illégalité" : dans une société mauvaise, où le droit formel n'est qu'une hypocrisie au service des puissants, seul un juge fripon peut rendre une justice juste. »

« Le succès du Cercle de craie a été total. Cela ne veut pas dire que certaines approbations n'ont pas reposé sur un malentendu. Mais peu importe. Ce qui est important, c'est que Brecht et le Berliner Ensemble aient, pour la seconde fois, conquis le grand public parisien, et que ce théâtre "capital" s'implante chaque jour davantage parmi nous. »





BERTOLT BRECHT

ESQUISSE D'UNE BIOGRAPHIE BERTOLT BRECHT
PAR GENEVIÈVE SERREAU, L'ARCHE ÉDITEUR

D'une mère originaire de la Forêt Noire et d'un père bavarois, Bertolt Brecht naît à Augsbourg en 1898. Son père appartient à la bourgeoisie protestante d'Augsbourg, et donne à son fils une bonne éducation dans le sens le plus conventionnel de ce mot. Il suit l'école primaire, puis le lycée, passe son bachot et entre à l'université de Munich à 18 ans pour y suivre les cours de médecine. Nous sommes en 1916. Deux ans plus tard Brecht est enrôlé comme infirmier dans un hôpital de l'arrière. C'est pour les blessés qu'il compose ses premières chansons de révolte ; il les chante lui-même en s'accompagnant à la guitare. Après la guerre, il retourne à Munich où il retrouve ses amis : le poète Becher, le peintre Caspar Neher, etc. Il écrit ses premiers poèmes, dont *La Légende du soldat mort* qui fait scandale dans un cabaret de Munich. Il écrit *Baal*, sa première pièce, à 20 ans. Il reçoit en 1922 le prix Kleist pour sa troisième pièce : *Tambours dans la nuit*, et, deux ans plus tard, fait sa première mise en scène au Kammerspiel de Munich avec *La Vie d'Edouard II*, adaptée par lui de Marlowe. Il décide

d'aller vivre à Berlin. Il abandonne l'attitude anarchique et cynique qui caractérise l'immédiate après-guerre pour adhérer au marxisme. Il écrit *Homme pour homme*, monte *Baal* et travaille en collaboration avec Reinhardt et Piscator. Jusqu'en 1933, date où il est tenu de s'exiler, Brecht écrit quatorze pièces qu'il monte lui-même bien souvent, sur différentes scènes d'Allemagne, et dont plusieurs font scandale. Inscrit sur la liste noire des Nazis, il est contraint de fuir, se réfugie en Suisse, passe à Paris, à Copenhague, en Suède, à Londres, en Finlande.

À Paris en 1937, il met en scène quelques *Scène de la vie hitlérienne* et *Les Fusils de la Mère Carrar* (en allemand). En 1941, après un bref séjour à Moscou, il se rend aux U.S.A. et se fixe en Californie. En Amérique, il retrouve un grand nombre d'intellectuels allemands réfugiés et attend impatiemment, sept années durant, le moment de regagner sa patrie. Il continue d'écrire au rythme environ de deux pièces par an, mais elles sont peu jouées sur des scènes professionnelles et ne rencontrent qu'un succès médiocre – même *La Vie de Galilée* adaptée et jouée par Charles Laughton. Grâce à Eric Bentley qui traduit et monte plusieurs de ses pièces dans des théâtres universitaires, Brecht conquiert une certaine partie de la jeunesse intellectuelle aux U.S.A. En 1947, il subit à Washington un interrogatoire devant la commission des « activités anti-américaines ». Il quitte les U.S.A. en décembre de cette même année et attend de longs mois à Zurich que les forces d'occupation occidentales l'autorisent à rentrer chez lui.

Pour finir il gagne Berlin-Est où il fonde, en 1949, avec sa femme l'actrice Helene Weigel, le groupe théâtral « Berliner Ensemble ». D'abord hébergé au Deutsches Theater, il est installé depuis 1954 au Schiffbauerdamm Theater. Brecht met lui-même en scène ses pièces : *Mère Courage*, *Puntilla* (1949), *La Mère*, *Lu cullus* (1951), *Les Fusils de la Mère Carrar* (1952), *Le Cercle de craie caucasien* (1954). Entouré d'une solide équipe de techniciens, de musiciens, de décorateurs, il forme des acteurs et de jeunes metteurs en scène à qui il confie la régie de certains spectacles. La réputation de Brecht ne cesse de croître en Allemagne et dans le monde entier.

Surmené, Brecht songe à se reposer, à abandonner quelque peu ses activités de metteur en scène pour se remettre à écrire. Le 10 août 1956, il répète une dernière fois *La Vie de Galilée* avec le Berliner Ensemble.

Quelques jours plus tard, le 14 août, il meurt d'un infarctus dans la nuit.

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

ŒUVRES THÉÂTRALES

- Brecht, Bertolt, *Gesammelte Werke*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1967.
- Brecht, Bertolt, *Werke. Grosse kommentierte Berliner und Frankfurter Ausgabe*, Suhrkamp Verlag et l'Aufbau Verlag, 1988.
- Brecht, Bertolt, *Théâtre complet*, Paris, L'Arche Éditeur, 1975-1979.
- Brecht, Bertolt, *Fatzer, fragment, montage de Heiner Müller*, Paris, L'Arche Éditeur, 1989.

POÈMES

- Brecht, Bertolt, *Poèmes*, Paris, L'Arche Éditeur, 9 volumes.

ÉCRITS THÉORIQUES ET CRITIQUES

- Brecht, Bertolt, *Écrits sur le théâtre*, Paris, L'Arche Editeur, 1972 et 1979 (2e édition), 2 volumes.

ÉTUDES CRITIQUES PORTANT SUR L'ENSEMBLE DE L'ŒUVRE

- Benjamin, Walter, *Essais sur Bertolt Brecht*, Paris, Maspero, 1969
- Dort, Bernard, *Lecture de Brecht*, Paris, Seuil, 1960.
- Szondi, Peter, *Théorie du drame moderne*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1983, p. 97-103.
- *Bertolt Brecht, I et II*, sous la direction de B. Dort et J.F. Peyret, Cahiers de l'Herne, n° 35/1 et 35/2, l'Herne, Paris, 1979-1982.

REVUES

- *La Nouvelle critique* 1970. Entretiens avec Bernard Sobel et Jacques Rosner, page 89.
- *Le Destin de Brecht, du brechtisme et du Berliner Ensemble* par Jean Jourdheuil.
Théâtre Public n°195 *Théâtre et politique : la crise tombe-t-elle du ciel ?* mars 2010

BERTOLT BRECHT

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES

LETTRES, SCIENCES, ARTS

1898	10 février: Naissance à Augsbourg, Bavière, dans une famille bourgeoise et catholique.	- Premier Congrès du P.O.S.D.R. (Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie) à Minsk. Lénine fonde le Parti social ouvrier. - Construction d'une flotte de guerre allemande. Zola: <i>J'accuse</i>.	Fauré: <i>Pelléas et Mélisande</i>. Huysmans: <i>La Cathédrale</i>. Lugné-Poe: première expérience de théâtre au cirque (<i>Mesure pour mesure</i> au Nouveau Cirque à Paris). Hauptmann: <i>Le Voiturier Henschel</i>. Pierre et Marie Curie: le radium.
1914	Il écrit son premier texte, <i>Les Sermons domestiques</i>, publié dans un quotidien.	- Attentat à Sarajevo de l'archiduc héritier du trône. - Ultimatum autrichien à la Serbie. - Guerre austro-serbe. - Guerre germano-russe. Guerre franco-allemande. - Invasion de la Belgique. Guerre anglo-allemande. - Blocus économique de l'Allemagne par l'Angleterre et la France. - Entrée en guerre de la Turquie. - Ouverture du canal de Panama.	
1917	- Obtention de son baccalauréat. - Il entreprend des études de philosophie dans sa ville natale, puis il va à Munich et se tourne vers la médecine.	- L'Allemagne décide la guerre sous-marine sans restriction. - Rupture des relations diplomatiques germano-américaines. - Abdication du tsar de Russie. Les Bolcheviks prennent le pouvoir. - Mutinerie dans la flotte allemande. - Ministère Clemenceau. - Entrée en guerre des États-Unis. - Mutinerie dans l'armée française. - Bolcheviks demandent l'armistice.	Valéry: <i>La Jeune Parque</i>. Duhamel: <i>La Vie des martyrs</i>.
1918	- Il est mobilisé et prend part au conflit mondial en qualité d'infirmier. - Écriture de <i>Baal</i>. (Il y invente le personnage de Galgei, qui deviendra par la suite Galy Gay dans <i>Homme pour homme</i>)	- Grèves générales à Vienne et à Berlin. - Offensives allemandes sur la Somme et la Flandre. - Rupture des négociations germano-russes. Armistice Bulgare. Armistice de Rethondes. - Les Bolcheviks envahissent les pays baltes.	Rutherford: désintégration de l'atome.
1919	Écriture, entre Augsbourg et Munich, de <i>Tambours dans la nuit</i> (<i>Trommeln in der Nacht</i>), inspiré par le mouvement spartakiste (mouvement socialiste puis communiste allemand, dirigé Rosa Luxembourg). Premier succès.	- Proclamation de la République en Irlande: guerre civile. - Instauration de la « République des Conseils » par les Bolcheviks en Hongrie. - Signature du Traité de Versailles. - Promulgation de la Constitution de Weimar. - Les Allemands évacuent les pays baltes.	Giraudoux: <i>Elpénor</i>. Gide: <i>La Symphonie pastorale</i>.
1921	Écriture de <i>Dans la jungle des villes</i> (<i>Im Dickicht der Städte</i>), dernière œuvre de jeunesse où l'influence de Rimbaud est manifeste.	Harding: président des États-Unis. - Ultimatum des alliés à l'Allemagne sur ses dettes de guerre. - Mort de Pierre 1^{er} de Serbie. - Famine en Russie.	Gide: <i>Si le grain ne meurt</i>.

1922	■ Il reçoit le prix Kleist pour les trois pièces expressionnistes Baal, Tambours et Dans la jungle des villes, qui seront toutes créées dans la foulée.	■ Ministère Poincaré en France. ■ Fin du protectorat anglais sur l'Égypte. ■ Staline : secrétaire du Parti communiste soviétique. ■ Grève générale en Italie, Mussolini prend le pouvoir.	■ Mauriac : Le Baiser aux lépreux. ■ J. Joyce : Ulysses. ■ Martin Du Gard : Les Thibault.
1924	■ Rejoint, avec l'actrice Hélène Weigel, le Deutsches Theater de Max Reinhardt à Berlin où Elisabeth Hauptmann devient sa maîtresse et son "nègre". Ses premières œuvres, marquées par le nihilisme et l'anarchisme, y sont montées. En plus de ses œuvres sociales, à coloration marxiste grandissante, il développe sa théorie de "théâtre épique". Se base sur l'œuvre de Christopher Marlowe pour écrire La vie d'Edouard II d'Angleterre.	■ Mort de Lénine. ■ Cabinet Mac Donald en Angleterre : 1^{er} ministère travailliste. ■ En France élection du Cartel des Gauches. Ministère Herriot. ■ La France reconnaît l'Union soviétique.	■ Valéry : Eupalinos. ■ Romains : Knock. ■ Th. Mann : La Montagne magique. ■ Eisenstein : Le Cuirassé Potemkine.
1925	■ Écriture d'Homme pour homme (<i>Mann ist Mann</i>). ■ Instaure une nouvelle esthétique pour inciter le spectateur à la réflexion.	■ Ministère Painlevé en France. ■ Création des SS en Allemagne. ■ Pacte de Locarno. ■ Traité soviéto-japonais. ■ Suffrage universel institué au Japon.	■ Fondation du Cartel avec Juvet, Dullin, Baty, Pitoëff. ■ Ballanchine devient chorégraphe des ballets russes. ■ Première exposition de peintures surréalistes, rue Bonaparte.
1926	■ Suis l'enseignement de Karl Kosh, théoricien marxiste et membre communiste du Reichstag. ■ Première version d'Homme pour homme, transposée en Inde sous l'impulsion de Rudyard Kipling. ■ Première représentation simultanée d'Homme pour Homme au Landestheater de Darmstadt et au Schauspielhaus de Düsseldorf.	■ Ministère Poincaré. ■ Mussolini prend le pouvoir en Italie. ■ Traité de non-agression germano-soviétique. ■ L'Allemagne est admise à la SDN.	■ Baty : Le Masque et l'Encensoir, introduction à une esthétique du théâtre. Bloud et Gay ■ Ravel/Colette : L'Enfant et les Sortilèges. ■ Max Ernst : première exposition de ses œuvres à la Galerie Van Leer à Paris.
1927	■ Membre dirigeant d'un groupe de théâtre prolétarien, fondé par Erwin Picastor. ■ Il fait la connaissance du compositeur Kurt Weill. ■ Première version publiée d'Homme pour Homme aux éditions Propyläen, Berlin.	■ Fin du contrôle allié en Allemagne. ■ Exécution de Sacco et Vanzetti aux États-Unis. ■ Trotski exclu du parti en URSS. ■ Collectivisation de l'agriculture en URSS.	■ Antonin Artaud et Roger Vitrac fondent le Théâtre Alfred Jarry et montent "le Songe" de Strindberg. ■ Stravinski/Cocteau : Œdipus Rex. ■ Aragon, Eluard, Breton adhèrent au PCF. ■ Lindbergh traverse l'Atlantique en avion.
1928	■ Avec Kurt Weill, ils font une réinterprétation de L'Opéra des gueux de John Gay, œuvre du 18^e siècle : L'Opéra de quat'sous (<i>Die Dreigroschenoper</i>), livret de B. Brecht d'après J. Gay, partition de K. Weill d'après Pepusch. Ce sera l'un des plus grands succès théâtraux de la République de Weimar, le Theater am Schiffbauerdamm est désormais à sa disposition.	■ Pacte Briand-Kellog mettant la guerre hors la loi. ■ Lois sur les assurances sociales obligatoires en France. ■ Massacres de Juifs en Palestine. ■ Hoover : président des États-Unis. ■ Grande-Bretagne : droit de vote étendu aux femmes.	■ Giraudoux : Siegfried (mis en scène par Juvet à la Comédie des Champs-Élysées). ■ Murnau : Nosferatu le vampire. ■ Serge Lifar à l'Opéra.

1929	■ Mariage avec Hélène Weigel. Suite au jeudi noir, il opère des modifications sur le texte d'Homme pour homme. Élaboration de Pièces didactiques, (<i>Lehrstücke</i>) qui ont pour but une tentative unique et particulière d'insérer les pensées philosophiques et politiques marxistes dans son œuvre comme éléments esthétiques et dramatiques. L'Importance d'être d'accord, présentée au festival de Baden-Baden.	■ Création de l'État du Vatican. ■ Ministère Brind. ■ Jeudi noir : effondrement de Wall Street.	■ Giraudoux : Amphitryon 38. ■ Achard : Jean de la Lune. ■ Pagnol : Marius. ■ Mort de Diaghilev.
1930	■ Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny (<i>Das Badener Lehrstücke von Einverständnis</i>). En annexe, il formule théoriquement sa théorie du Théâtre épique, esthétique nouvelle initiée l'année précédente, et continue son écriture de Lehrstücke : Sainte Jeanne des abattoirs, Celui qui dit oui, celui qui dit non, La Décision et L'exception et La Règle.	■ Campagne de boycott des produits anglais en Inde. ■ Arrestation de Gandhi. ■ Arrêt total de l'immigration aux États-Unis. ■ Élections en Allemagne : le parti nazi devient le second parti allemand.	■ Cocteau : La Voix humaine. ■ Buñuel : L'Âge d'or. ■ Ouverture du Théâtre Pigalle.
1931	■ La Mère (<i>Die Mutter</i>). ■ Nouveau remaniement d'Homme pour homme. Première représentation de la version de 1931 au Staatliches Schauspielhaus de Berlin.	■ Ministère Laval. ■ Accords Gandhi-Lord Irwin sur la fin de la désobéissance civile en Inde. ■ Crise financière sur toute l'Europe. ■ Le Japon s'empare de la Mandchourie.	■ Exposition coloniale à Paris. ■ Giraudoux : Judith. ■ Guiltry : Franz Hals ou l'admiration. ■ Pagnol : Fanny. ■ Fondation de la Fédération du Théâtre ouvrier français.
1933	■ Arrivée au pouvoir des nazis : interdiction et autodafés de ses œuvres jugées progressistes, retrait de sa nationalité. Brecht décide de s'exiler. Il passe par Prague, Vienne et Zurich et s'établit à Svendborg en Scandinavie. Il va écrire une grande partie de son œuvre pendant cette période. ■ Têtes rondes et têtes pointues (<i>Die Rundköpfe und die Spitzköpfe</i>).	■ Incendie du Reichstag. ■ Daladier : président du Conseil. ■ Hitler chancelier d'Allemagne, puis obtient les pleins pouvoirs. ■ Roosevelt : message du New Deal. ■ Ouverture du camp de Dachau. ■ Les États-Unis reconnaissent l'URSS. ■ Abrogation de la prohibition aux États-Unis.	■ Antonin Artaud : Le Théâtre de la cruauté. ■ Mort de Gemier.
1935	■ Brecht se rend à New York pour la première américaine de La Mère.	■ Rétablissement du service militaire en Allemagne. ■ L'armée italienne envahit l'Éthiopie. ■ Lois antisémites de Nuremberg. ■ Traités d'assistance mutuelle franco-soviétique et soviéto-tchécoslovaque.	■ Giraudoux : La Guerre de Troie n'aura pas lieu. ■ Jean-Louis Barrault : Autour d'une mère (premier spectacle).
1937	■ Les Fusils de la mère Carrar (<i>Gewehre der Frau Carrar</i>). ■ Mère Courage et ses enfants (<i>Mutter Courage und ihre Kinder</i>).	■ Bombardement de Guernica par l'aviation allemande. ■ Démission de Blum auquel le sénat a refusé les pleins pouvoirs financiers. ■ Les armées japonaises occupent Pékin. ■ L'Italie quitte la SDN.	■ Giraudoux : Electre. ■ Anouilh : Le Voyageur sans bagages. ■ Cocteau : Les Chevaliers de la Table Ronde. ■ Jean Zay fait transformer le Théâtre du Trocadéro en salle du Palais de Chaillot.

1938	■ Grand-peur et misère du III^e Reich (<i>Furcht und Elend des Dritten Reiches</i>). ■ La vie de Galilée (<i>Leben des Galilei</i>). ■ La Bonne âme du Sichuan (<i>Der gute Mensch von Sezuan</i>). ■ Nouvelle édition d'Homme pour homme, version de 1931 encore modifiée dans le 1^{er} volume des œuvres complètes, éditions Malik, Londres.	■ Anschluss : annexion de l'Autriche au Reich. ■ Fin du front Populaire. ■ Gouvernement Daladier. ■ Législation antisémite en Italie. ■ Hitler exige le retour des Sudètes à l'Allemagne.	■ Cocteau : Les Parents terribles. ■ Baty : Dulcuné. ■ Honegger/Lifar : Cantique des Cantiques Opéra-Ballet. ■ Artaud : Le théâtre et son double.
1939	■ Le Procès de Lucullus (<i>Das Verhör des Lucullus</i>).	■ Les franquistes s'emparent de Barcelone. ■ Hitler réclame le retour de Dantzig et du Corridor à l'Allemagne. ■ Pacte de non-agression germano-soviétique. ■ Déclaration de guerre de la GB et de la France à l'Allemagne. ■ Invasion soviétique de la Pologne. ■ La Poznanie est annexée à l'Allemagne. ■ L'URSS est exclue de la SDN.	■ Giraudoux : Ondine.
1940	■ Invasion du Danemark par l'Axe. ■ Brecht et sa femme se réfugient en Suède puis en Finlande.	■ Formation du cabinet P. Reynaud. ■ Offensive générale allemande. ■ L'Italie déclare la guerre à la GB et à la France. ■ Entrée des troupes allemandes à Paris. ■ Gouvernement Pétain à Vichy. ■ Appel du 18 Juin par de Gaulle. ■ Loi sur le statut des juifs en France. ■ Hitler décide l'invasion de l'URSS. ■ Laval : renvoyé du gvt et arrêté.	■ Cocteau : Les Montres sacrés. ■ Anouilh : Léocadia.
1941	■ Après leur errance scandinave, ils élisent domicile à New York. ■ Maître Puntila et son valet Matti (<i>Herr Puntila und sein Knecht Matti</i>). ■ La Résistible Ascension d'Arturo Ui (<i>Der aufhaltsame Aufstieg des Arturo Ui</i>). ■ Création à Zurich de Mère Courage, version sans chansons.	■ Charte de l'Atlantique entre Roosevelt et Churchill. ■ Attaque japonaise à Pearl-Harbour. ■ L'Allemagne et l'Italie déclarent la guerre aux États-Unis. ■ Début de la contre-offensive soviétique.	■ Jouvet quitte Paris. ■ Dullin dirige le Théâtre de la Cité (ex Sarah Bernhardt).
1942	■ Comme beaucoup d'écrivains en exil, il va vivre à Hollywood et travailler pour le cinéma, notamment sur une adaptation de La vie de Galilée avec Charles Laughton. ■ Les Visions de Simone Machard (<i>Die Gesichte des Simone Machard</i>).	■ Port de l'étoile jaune imposé aux juifs de la zone occupée. ■ Occupation de la zone libre par l'armée allemande. ■ Bataille de Stalingrad. ■ Mobilisation des Lorrains et des Alsaciens dans l'armée allemande.	■ Camus : L'Étranger.
1943	■ Schweik dans la Seconde Guerre mondiale (<i>Schweyk im zweiten Weltkrieg</i>).	■ Capitulation allemande à Stalingrad. ■ Instauration du service de travail obligatoire en France. ■ Staline devient Maréchal de l'URSS. ■ Capitulation germano-italienne en Tunisie. ■ Capitulation de l'Italie qui déclare la guerre à l'Allemagne.	■ Sartre : Les Mouches. ■ Giraudoux : Sodome et Gomorre. ■ Mort d'André Antoine.

1945	■ Le Cercle de craie caucasien (<i>Der kaukasische Kreidekreis</i>).	■ Conférence de Yalta. ■ Mort de Roosevelt, Truman pdt. ■ Organisation de L'ONU. ■ Pétain se constitue prisonnier. ■ Execution de Mussolini. ■ Suicide d'Hitler. ■ Capitulation sans condition du Ille Reich à Reims et à Berlin. ■ Bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki. ■ Le Japon demande l'armistice. ■ Gouvernement de Gaulle.	■ Camus : Caligula. ■ Giraudoux : La Folle de Chaillot ■ Vilar met en scène La Danse de mort de Strindberg ■ Mort de Paul Valéry et de Bela Bartók.
1947	■ Antigone. ■ En octobre, dans une Amérique où le Maccarthysme bat son plein, il comparait devant la "Commission des activités anti-américaines" à cause de ses idées marxistes. Il va décider son retour en Europe. Il transite par la Suisse, les autorités alliées lui refusant son entrée en Allemagne de l'ouest.	■ Adoption du Plan Monnet. ■ Vincent Auriol : président de la République. ■ Plan Marshall. ■ Exodus : 5000 juifs clandestins partent pour la Palestine. ■ Indépendance de l'Inde et du Pakistan. ■ Grèves violentes en France. ■ Plan de partage de la Palestine par l'ONU.	■ Genet : Les Bonnes. ■ Camus : La Peste. ■ Gide reçoit le Prix Nobel. ■ 1^{er} Festival d'Avignon : Vilar monte Richard II. ■ Jean-louis Barrault met en scène Le Procès.
1948	■ Petit Organon pour le théâtre. Dans cette œuvre, Brecht va exprimer sa théorie du Théâtre épique et de la distanciation, thèmes qu'il avait déjà abordés dans ses Lehrstücke.	■ Assassinat de Gandhi. ■ Terrorisme arabe et juif en Palestine. ■ Création de l'OECE. ■ Proclamation de l'Etat d'Israël, reconnu par les États-unis et l'URSS. ■ Début du blocus de Berlin. ■ Truman réélu président des États-unis.	■ Suicide d'Antonin Artaud ■ Sartre : Les Mains sales ■ Vian : J'irai cracher sur vos tombes ■ Claudel : Partage de midi
1949	■ Brecht obtient la nationalité autrichienne, s'installe à Berlin Est et fonde avec Hélène Weigel le "Berliner Ensemble", leur troupe officielle, installée au Deutsches Theater. ■ Les Jours de la Commune (<i>Die Tage der Commune</i>).	■ Signature du Traité de l'Atlantique Nord. ■ Israël admis à l'ONU. ■ Les soviétiques lèvent le blocus de Berlin. ■ Promulgation de la loi fondamentale de la RFA. ■ Mao : président de la République populaire chinoise. ■ Proclamation de la RDA.	■ Claudel : Le Pain dur. ■ Genet : Haute surveillance. ■ Pitoëff : Notre théâtre. ■ Mort de Dullin, de Copeau.
1951	■ La Dialectique au théâtre, Essai.	■ Fondation du FLN en Algérie. ■ Retour au pouvoir de Churchill. ■ Emeutes anti-françaises à Casablanca.	■ Ionesco : La Leçon. ■ Sartre : Le Diable et le Bon Dieu ■ Vilar au TNP. ■ Mort de Gide, Jouvet et de Ludmilla Pitoëff.
1953	■ Nouveau remaniement d'Homme pour homme, édition de la version de 1953 dans le volume 2 des Premières pièces, éditions Suhrkamp, Berlin/ouest.	■ Mort de Staline. ■ Démission de David Ben-Gourion en Israël. ■ René Coty : président de la République Française. ■ Intervention de l'armée soviétique en RDA et à Berlin-Est.	■ Beckett : En attendant Godot. ■ Ionesco : Victimes du devoir. ■ Claudel : Christophe Colomb. ■ Giraudoux : Pour Lucrèce. ■ Mort de Colette, Bernstein, Prokofiev, Dufy. ■ Découverte des manuscrits esséniens de la mer morte.

1954	■ Turandot, ou le congrès des blanchisseurs (<i>Turandot oder der Kongress der Weisswäscher</i>). ■ Brecht reçoit le prix Staline et entreprend la publication de ses œuvres complètes. ■ Le Berliner Ensemble présente Mère Courage de Brecht au Premier festival international de Paris (ex-Théâtre de la Ville).	■ Campagne contre la misère lancée par l'abbé Pierre. ■ Gouvernement Pierre Mendès-France. ■ Accords de Genève : Armistice en Indochine et partage du Viêt-nam. ■ Autonomie interne de la Tunisie. ■ Vague d'attentats en Algérie. ■ Fin du Mac Carthisme.	
1955	■ Dernière édition de la version de 1953 dans le volume 2 des Pièces, éditions Aufbau, Berlin/DDR.	■ L'Égypte interdit le canal de Suez aux navires israéliens. ■ Chute du gouvernement Mendes-France : gouvernement Edgar Faure. ■ Apartheid ■ Churchill quitte le pouvoir. ■ Attaque du FLN contre des centres européens du Constantinois. ■ Indépendance du Cambodge ■ Fin du protectorat sur le Maroc.	■ Ionesco : Jacques ou la soumission. ■ Beckett : Nouvelles et textes pour rien. ■ Mort de Claudel, Honneger et Einstein.
1956	■ Voyage à Milan pour voir la mise en scène de L'Opéra de quat'sous par Giorgio Strehler. ■ 14 août, Brecht meurt à Munich. Sa femme continuera à diriger le Berliner Ensemble.	■ Gouvernement Guy Mollet. ■ Indépendance du Maroc et de la Tunisie. ■ Programme de révolution algérienne du FLN. ■ Insurrection de Budapest. ■ L'armée soviétique est en Hongrie. ■ Seconde guerre israélo-égyptienne. ■ Eisenhower élu président des États-Unis.	■ Genet : Les Bonnes. ■ Ionesco : L'Impromptu de l'Alma. ■ Mort d'Utrillo.

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

À dix-sept ans, il fonde la compagnie des Millefontaines avec ses camarades du lycée Rodin. À 23 ans, il est invité à mettre en scène *L'Histoire du soldat* de Ramuz au Théâtre de la Commune, et *Léonce et Léna* de Büchner en 1995. En 1998, il met en scène *Peine d'amour perdue* de Shakespeare pour lequel il recevra le Prix de la révélation théâtrale par le Syndicat national de la critique dramatique. Chaque année, au moins l'une de ses mises en scène rencontre un vif succès : en 2000, *Marat-Sade* de Peter Weiss ; en 2001, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, au Théâtre de la Ville, qui reçoit deux prix du Syndicat national de la critique dramatique.

À 30 ans, il est nommé directeur de la Comédie de Reims-CDN de Champagne-Ardenne, il ouvre sa première saison avec deux créations de Fabrice Melquiot (*L'Inattendu* et *Le Diable en partage*), un auteur auquel il restera fidèle, mettant en scène neuf de ses pièces. Au Théâtre de la Ville, il crée *Rhinocéros* de Ionesco en 2004 et *Homme pour homme* de Brecht en 2007.

Directeur du Théâtre de la Ville à partir de 2008, il crée le festival Chantiers d'Europe dédié à la jeune création européenne, le concours international Danse élargie en partenariat avec le Musée de la Danse et le Parcours enfance & jeunesse dédié au jeune public.

En 2012, il est nommé directeur du Festival d'Automne à Paris. La même année, il crée *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac. Dans le même temps *Rhinocéros*, *Six personnages en quête d'auteur* et *Ionesco suite* continuent de tourner dans le monde : aux États-Unis, à Londres, Moscou, Barcelone, Athènes, Santiago, Lisbonne, Buenos Aires, Tokyo...

En 2014, il crée *Le Faiseur* de Balzac et en 2015, *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot, première création tout public dans la grande salle du Théâtre de la Ville.

Implanté 7 ans à l'Espace Cardin pendant la rénovation du Théâtre de la Ville, il fait de ce lieu un Théâtre-laboratoire et développe des projets passerelles avec de nouveaux collaborateurs :

- Projet 18-XXI et la rédaction d'une charte pour souhaiter la bienvenue à la jeunesse du XXI^e siècle ;
- Projet Art et Science associant scientifiques et artistes autour de réflexions et d'actions communes.

En 2017, il crée *L'État de siège* d'Albert Camus ; en 2018, *Les Séparables* de Fabrice Melquiot ; en 2019, *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller et *Alice traverse le miroir* de Fabrice Melquiot.

Pendant la période de confinement, il fonde la **Troupe de l'Imaginaire**, réunissant aujourd'hui dans le monde plus de 270 artistes engagés dans des Consultations poétiques, musicales, dansées pour les publics les plus isolés. En 2020, il initie l'**Académie Santé-Culture**, un programme d'échanges entre les jeunes soignants et les artistes et signe des conventions de partenariat avec Sorbonne Université et l'AP-HP. En 2021, à l'invitation du musée d'Orsay, il y crée une première version de *Zoo ou L'Assassin philanthrope*, de Vercors, puis invente une nouvelle version pour l'Espace Cardin en 2022, qu'il reprend en 2024 à Paris, dans une nouvelle étape collaborative avec le metteur en scène Dorcy Rugamba en écho à la 30^e commémoration du génocide des Tutsis.

Il a été le président de la Saison croisée France-Portugal en 2022.

En 2023, il crée en collaboration avec Marco Giorgetti et le Teatro della Pergola *Les Fantômes de Naples*, un spectacle-esquisse de la ville de Naples à travers l'œuvre d'Eduardo De Filippo à l'invitation du musée du Louvre et en écho à l'exposition Naples à Paris, Le Louvre invite le musée de Capodimonte.

Il lance le **Festival des Places** à Paris et dans le monde pour que les places publiques deviennent un nouveau cœur artistique dans les capitales et pour développer la place des artistes au centre de la ville. Il ouvre dans la foulée le Théâtre de la Ville rebaptisé Sarah Bernhardt, fin prêt pour aborder un nouvel âge d'or et les projets du XXI^e siècle.

En 2024 il crée avec la Troupe *Le Songe d'une nuit d'été* dans une nouvelle traduction de François Regnault. En deux saisons, les représentations attirent 40000 spectateurs dont 10000 jeunes.

MISES EN SCÈNE D'EMMANUEL DEMARCY-MOTA

- 1988** *Caligula*, Albert Camus ➔ À 17 ANS CRÉE LA COMPAGNIE DES MILLEFONTAINES
- 1990** *Le Suicidé*, Nikolai Erdman ➔ UNIVERSITÉ DE PARIS V
- 1993** *L'Histoire du soldat*, Charles-Ferdinand Ramuz ➔ CDN D'AUBERVILLIERS
- 1995** *Léonce et Léna*, Georg Büchner ➔ CDN D'AUBERVILLIERS
- 1998** *Peine d'amour perdue*, William Shakespeare ➔ CDN D'AUBERVILLIERS
- 1999** *Peine d'amour perdue*, William Shakespeare ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE
- 2000** *Marat-Sade*, Peter Weiss ➔ CDN D'AUBERVILLIERS
- 2001** *Six Personnages en quête d'auteur*, Luigi Pirandello ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE
- 2002** *Le Diable en partage / L'Inattendu*, Fabrice Melquiot ➔ CDN REIMS
- 2004** *Ma vie de chandelle*, Fabrice Melquiot ➔ CDN REIMS
Rhinocéros, Eugène Ionesco ➔ CDN REIMS
- 2005** *Ionesco Suite*, Eugène Ionesco ➔ CDN REIMS
Marcia Hesse, Fabrice Melquiot ➔ CDN REIMS
- 2006** *L'Autre Côté*, opéra de B. Mantovani ➔ FESTIVAL MUSICA
- 2007** *Tanto Amor desperdiçado*, William Shakespeare ➔ TEATRO NACIONAL LISBOA
Homme pour homme, Bertolt Brecht ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE
- 2009** *Casimir et Caroline*, Ödön von Horváth ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE
Wanted Petula, Fabrice Melquiot ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE
- 2010** *Bouli année zéro*, Fabrice Melquiot ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE
- 2011** *Rhinocéros*, Eugène Ionesco (recréation) ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE
- 2012** *Victor ou Les enfants au pouvoir*, Roger Vitrac ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE
- 2013** *Les Cygnes sauvages*, Hans Christian Andersen ➔ ÉCOLES ET LYCÉES PARISIENS
- 2014** *Le Faiseur*, Honoré de Balzac ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES
- 2015** *Alice et autres merveilles*, Fabrice Melquiot ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE
- 2017** *L'État de siège*, Albert Camus ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN
- 2018** *Les Séparables*, Fabrice Melquiot ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN
- 2019** *Les Sorcières de Salem*, Arthur Miller ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN
Alice traverse le miroir, Fabrice Melquiot ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN
- 2020** *Tenir Paroles*, création collective ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN
- 2022** *Zoo ou L'Assassin philanthrope*, Vercors ➔ MUSÉE D'ORSAY
- 2023** *La Grande Magie*, Eduardo De Filippo ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN
Wanted Petula, Fabrice Melquiot (recréation) ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES
Les Fantômes de Naples, Eduardo De Filippo ➔ MUSÉE DU LOUVRE
 DANS LE CADRE DES ÉTÉS DU LOUVRE ET EN REGARD DE L'EXPOSITION NAPLES À PARIS.
 LE LOUVRE INVITE LE MUSÉE DE CAPODIMONTE.
- 2024** *Le Songe d'une nuit d'été*, William Shakespeare ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT
- 2025** *Le Songe d'une nuit d'été*, William Shakespeare ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT
La Grande Magie, Eduardo De Filippo ➔ THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES

MARIE-FRANCE ALVAREZ

Formée à la London Academy of Music And Dramatic Art (LAMDA), elle travaille aussi bien en Angleterre qu'en France. Elle a joué dans les pièces d'Harold Pinter (*Ashes to Ashes*), de Martin Crimp (*Whole Blue sky* mis en scène par Libby Penn) ou encore de Robert Garnier (*La Troade* mis en scène par Valérie Dreville). *Le Cercle de craie caucasien* est sa sixième collaboration avec Emmanuel Demarcy-Mota après *Les Sorcières de Salem* en 2019, *Zoo ou L'Assassin philanthrope* en 2021, *La Grande Magie* en 2022, *Les Fantômes de Naples* en 2023 et *Le Songe d'une nuit d'été*.

À l'écran, on a pu l'apercevoir notamment dans *Hidden*, *Criminal Justice*, *The Desert*, *Baron Noir*, *Paddington 2* ou encore *Louis 28* réalisé par Géraldine de Margerie et Max Donzel. En parallèle en 2024, elle intègre l'Atelier Scénario d'Ève Deboise à la Femis.

ILONA ASTOUL

Ilona Astoul découvre le théâtre dans la ville de Reims dont elle est originaire. Après un passage par Lille où elle s'essaie à la comédie musicale par amour du chant, elle entre en 2022 en formation au Cours Peyran Lacroix. Membre de la Troupe du Théâtre de la Ville, elle joue une première fois sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota dans *Les Fantômes de Naples* en 2023 avant d'intégrer la Troupe pour *Le Songe d'une nuit d'été*. Elle joue également dans une reprise de *La Grande Magie* sous la direction du même metteur en scène. *Le Cercle de craie caucasien* est sa deuxième création au sein de la Troupe. En 2024, elle développe sa technique au sein de stages avec Joël Pommerat. La même année, elle participe à *Locomoción Templar el templete*, une création du danseur de flamenco et chorégraphe Israel Galván. Elle retrouve le danseur en 2025 dans une nouvelle création, *Sevillana Soltera en París*.

ÉLODIE BOUCHEZ

Élodie Bouchez débute sa carrière dans le dernier film de Serge Gainsbourg *Stan the Flasher* en 1991. Rapidement reconnue pour ses choix audacieux et poignants elle est primée aux Césars en 1993 avec *Les Roseaux sauvages* (Meilleur espoir féminin) réalisé par André Téchiné et en 1998 pour *La Vie rêvée des anges* (Meilleure actrice) réalisé par Erick Zonca et pour lequel elle est primée du Prix d'interprétation la même année au Festival de Cannes. Elle tourne avec Abdellatif Kechiche *La Faute à Voltaire* et d'autres réalisateurs très talentueux comme Yolande Zauberman, Gaël Morel, Quentin Dupieux, Antony Cordier, Olivier Dahan... En 2005 elle rencontre un fort succès auprès du public avec le film de James Huth *Brice de Nice* et tourne dans deux séries américaines *Alias* et *The L World*. En 2019, elle rencontre Jeanne Herry pour le film *Pupille* pour lequel elle gagne le prix Lumière de la meilleure actrice et est nommée aux Césars dans la catégorie Meilleure actrice.

En 2020, elle tourne dans *Un hiver en été* de Lætitia Masson, *Amore Moi* de Guillaume Goux et *Simone, le voyage d'un siècle* d'Olivier Dahan. En 2022, elle retrouve Jeanne Herry pour *Je verrai toujours vos visages* et poursuit avec *En attendant la nuit* de Céline Rouzet. En 2023, elle joue dans *L'Amour ouf* de Gilles Lellouche. En 2024, elle est le rôle principal du nouveau film d'Anne le Ny *Dis-moi juste que tu m'aimes*, d'Enzo de Robin Campillo et de *Classe moyenne* d'Antony Cordier (tous deux présentés à La Quinzaine des Cinéastes en 2025 à Cannes). En 2025, Élodie Bouchez retrouve Lætitia Masson pour le rôle principal de son prochain long-métrage *Ulysse*. En 2026, elle est le rôle principal de la série *Fausseurs* pour Arte réalisée par Eva Husson. Elle a rejoint la Troupe du Théâtre de la Ville avec *Casimir et Caroline* en 2009, puis joué dans *Victor ou les Enfants au pouvoir*, *Les Sorcières de Salem* et *Le Songe d'une nuit d'été*.

CÉLINE CARRÈRE

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle a notamment travaillé au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau (*Richard III*), Éric Ruf (*Les Belles endormies du bord de Seine*, *Du désavantage du vent*), Alain Milianti (*Hedda Gabler*, *La Fausse suivante*), Nicolas Bigard (*Manuscrit corbeau*), Philippe Calvario (*Cymbeline*), Wissam Arbache (*Le Cid*), Didier Long (*Parole et guérison*), Charles Tordjman (*Le Monologue du nous*), Chiara Guidi/Societas (*Buchettino*), Léna Breban (*Verte*). Depuis 2008, elle fait partie de la Troupe d'Emmanuel Demarcy-Mota : *Peine d'amour perdue*, *Ionesco suite*, *Rhinocéros*, *Variation Brecht*, *Casimir et Caroline*, *Les Séparables*, *Zoo ou L'Assassin philanthrope*.

Au cinéma elle a été dirigée par Anne Abitbol, Bertrand Bonello, Yann Gozlan, Romain Cogitore, Claire Devers, Lola Doillon, Julia Ducournau, Costa Gavras, Julie Gavras, Denys Granier-Deferre, Emmanuel Hamon, Vincent Jamin, Jacques Maillot, Alice Mitterrand, Michel Spinoza, Cathy Verney.

JAURIS CASANOVA

Formé à l'École nationale supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, il joue au théâtre avec Adel Hakim (*Terres promises*), Aurélien Recoing (*Platonov*), Nada Strancar (*Le Misanthrope*), Thierry Lavat (*Bent*, *Pale Horse*), Richard Brunel (*Don Juan revient de guerre*).

Il intègre la Troupe en 2003 et joue dans *Peine d'amour perdue*, *Rhinocéros*, *Casimir et Caroline*, *Homme pour homme*, *Victor ou les Enfants au pouvoir*, *Le Faiseur*, *Wanted Petula*, *Bouli année zéro*, *Alice et autres merveilles*, *L'État de siège*, *Les Sorcières de Salem*, *Alice traverse le miroir*, *Zoo ou L'Assassin philanthrope*, *La Grande Magie*, *Ionesco Suite* et *Le Songe d'une nuit d'été*.

Au cinéma il a été dirigé par Régis Wargnier, Julie Lopes-Curval, Nicolas Bazz, Leïla Sy. À la télévision par E. Molinaro, D. Amar, P. Martineau, S. Grall, A. Page, W. Crépin, A. Laurent.

VALÉRIE DASHWOOD

Formée au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle travaille au théâtre avec Stuart Seide (*Le Régisseur de la chrétienté*), Daniel Jeanneteau (*Iphigénie*), Jean-Luc Paliès (*Un Faust espagnol*), Éric Ruf (*Les Belles Endormies du bord de scène*), Anatoli Vassiliev (*Le Joueur*), Jean-Pierre Garnier (*Sweet Home*), Cécile Garcia Fogel (*Poussez-vous les mecs !*). Depuis 1998, elle fait partie de la Troupe d'Emmanuel Demarcy-Mota, (*Peine d'amour perdue*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Rhinocéros*, *Alice traverse le miroir...* et *Le Songe d'une nuit d'été*).

Depuis 2002, elle travaille en parallèle avec Ludovic Lagarde dans quatre créations d'Olivier Cadiot (*Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire* et récemment *Médecine générale*), ainsi que *Docteur Faustus lights the lights* de Gertrude Stein, *La Collection* et *L'Amant* de Harold Pinter. Au cinéma, elle a été dirigée par Fred Cavayé, Thierry de Peretti, Carine Tardieu, Damien Odoul, Alexandre Jardin, Cathy Verney, David Hourrègue. À la télévision par J. Despaux, A. Laurent, J.-C. Delpias, M. de Van, O. Panchot, A. Coffre, M. Aubin, P. Ganier-Deferre, E. Bourdieu, F. Basset, N. Picard-Dreyfuss, A. Soupe et S. Santamaria-Mertens, Y. Rénier, P. Chaumeil, J. Foulon, C. Merret-Palmair, J. Zidi, C. Briant, L. Colbeau-Justin, V. Jamin et S. Astier.

PHILIPPE DEMARLE

Après avoir suivi des études au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, il travaille au cinéma avec Benoît Jacquot, Richard Dumbo, Olivier Assayas, Sophie Fillière, Solveig Anspach, Jacques Maillot, Michael Haneke, Alain Tanner, Maurice Failevic et au théâtre avec Catherine Anne, François Rancillac, Daniel Mesguich, Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Brigitte Jaques-Wajeman, Stuart Seide, Georges Lavaudant, Michel Raskine, André Engel, François Kergourlay, Jacques Nichet, Geneviève Rosset.

En 1992, il obtient le prix Gérard Philipe pour l'ensemble de sa carrière. À partir de 2001, il joue dans les mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota, notamment dans de nombreuses pièces de Fabrice Melquiot (*Le Diable en partage*, *Wanted Petula*, *Alice et autres merveilles*, *Alice traverse le miroir* et également dans *Le Faiseur*, *L'État de siège*, *Les Sorcières de Salem* et *Le Songe d'une nuit d'été*).

EDOUARD EFTIMAKIS

Formé à la classe libre du Cours Florent, il est cofondateur de la Compagnie Sans Roi et membre du Collectif La Capsule. Au sein de la Troupe du Théâtre de la Ville, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *Wanted Petula* de Fabrice Melquiot sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota.

Il a également joué pour Macha Makeieff (*Tartuffe Théorème* - Théâtre de La Criée 2022), Félicien Juttner (*Match Retour*) ou encore Paul Lourdeaux (+POLY- de Sonia Belskaya, *À petites pierres* de Gustave Akakpo). Il met en scène *Sur la route d'Eden* et *Si une histoire frappe à ta porte* avec David Guez en 2025, et assiste Simon Falguières pour la mise en scène du spec-

tacle *Les Étoiles* (2023). À la télévision, il joue dans la série *Skam France*. Il se forme à la pratique du chant lyrique au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris depuis 2018.

SANDRA FAURE

Formée au Cours Florent dans la classe libre, elle a travaillé avec Frédéric Fisbach, Christian Germain, Thierry Lavat, Christophe Lidon, Alain Mollot et Pierre Trapet. Elle rencontre Emmanuel Demarcy-Mota en 2002, rejoint la Troupe et joue sous sa direction dans *Rhinocéros*, *Ionesco suite*, *Le Diable en partage*, *Homme pour homme*, *Variations Brecht*, *Wanted Petula*, *Casimir et Caroline*, *Bouli année zéro*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Le Faiseur*, *Alice et autres merveilles*, *L'État de siège*, *Les Sorcières de Salem*, *Alice traverse le miroir*, *La Grande Magie* et *Le Songe d'une nuit d'été*.

GAËLLE GUILLOU

Comédienne de la troupe, elle rencontre Emmanuel Demarcy-Mota au lycée Claude Monet en 1991 puis intègre la compagnie des Millefontaines avec *Léonce et Léna* de Büchner au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. L'aventure se poursuit à la Comédie de Reims puis au Théâtre de la Ville où elle apparaît dans de nombreuses créations (*Peine d'amour perdue*, *Marcia Hesse*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Rhinocéros*, *Le Faiseur*, *Wanted Petula* et *Le Songe d'une nuit d'été*). Parallèlement, elle crée et joue une quinzaine de spectacles avec la compagnie de théâtre de rue Puzzle Théâtre d'Assemblage. Il y a quelques années, elle découvre la force de l'art dans la prise en charge de personnes en situation de fragilité. Elle se forme alors à l'art-thérapie et accompagne aujourd'hui plusieurs groupes de personnes dans le milieu social, hospitalier ou dans le domaine de la santé mentale.

SARAH KARBASNIKOFF

Formée à l'École du passage, à Théâtre en Actes, puis à l'École supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, elle travaille notamment avec Adel Hakim (Julia dans *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de Shakespeare), Stéphane Braunschweig (Solveig : *Peer Gynt* d'Ibsen), Declan Donnellan (Chimène : *Le Cid* de Corneille), Agathe Alexis (*Mein Kampf* de Georges Tabori), Lionel Spycher (*La Suspension du plongeur*), Elisabeth Chailloux (Monologue d'après *Personne* de Gwenaëlle Aubry dont elle co-signe l'adaptation), Christophe Rauck (*Anatomie d'un suicide* d'Alice Birch). Avec Emmanuel Demarcy-Mota, elle joue dans *Marat-Sade* en 2000 puis dans *Rhinocéros*, *Tanto Amor Desperdido*, *Homme pour Homme*, *Casimir et Caroline*, *Bouli année zéro*, *Victor ou les Enfants au pouvoir*, *Le Faiseur*, *Alice et autres merveilles*, *L'État de siège*, *Les Sorcières de Salem*, *Alice traverse le miroir*, *Zoo ou L'Assassin philanthrope* et *La Grande Magie*. Au cinéma avec Robert Enrico, Jeanne Herry, Naidra Ayadi et Thomas Kruihof (*Les Braises*). À la radio, elle joue régulièrement pour France Culture dans les réalisations de Pascal Deux.

STÉPHANE KRÄHENBÜHL

Passé par le Conservatoire d'Art dramatique de Strasbourg en 1992, il collabore à ses débuts avec le metteur en scène Pierre Diependaële et explore les univers de Brecht (*Dans La Jungle des villes*), de Goethe (*Faust*) ou encore de Voltaire (*Candide*).

En 1998, il rencontre Emmanuel Demarcy-Mota et participe dès lors à ses créations : *Peine d'amour perdue*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Rhinocéros*, *Ionesco suite*, *Homme pour homme*, *Casimir et Caroline*, *Victor ou les Enfants au pouvoir*, *Variations Brecht*, *Wanted Petula*, *Alice et autres merveilles*, *Les Séparables*, *Les Sorcières de Salem*, *Alice traverse le miroir*, *Zoo ou L'Assassin philanthrope* ou encore *La Grande Magie* et *Le Songe d'une nuit d'été*.

GÉRALD MAILLET

Formé à l'Ensatt-Paris, il travaille notamment avec Jean-Marie Lejude, Thierry Lavat et Carole Thibaut. Il rejoint la compagnie des Millefontaines en 1998 pour la création de *Peine d'amour perdue* et participe depuis aux créations d'Emmanuel Demarcy-Mota : *Marat-Sade*, *Rhinocéros*, *Homme pour homme*, *Wanted Petula*, *Casimir et Caroline*, *Bouli année zéro*, *Ionesco suite*, *Le Faiseur*, *Alice et autres merveilles*, *L'État de siège*, *Alice traverse le miroir*, *Zoo ou L'Assassin philanthrope*, *La Grande Magie* et *Le Songe d'une nuit d'été*.

LUDOVIC PARFAIT GOMA

Bantu d'Afrique, originaire du Congo Brazzaville, il est un artiste multiple à la fois chorégraphe, danseur, comédien, metteur en scène, sculpteur, conteur et pédagogue, chercheur en danse et musique thérapeutique. De la pantomime-théâtre des Frères Tchang au Ballet de la jeunesse congolaise ou à celui de Saint-Petersbourg, des écoles de samba de Rio de Janeiro à l'école Mudra-Afrique au Sénégal où il rencontre Maurice Béjart jusqu'au Centre de formation et de recherches en art dramatique de Brazzaville, qu'il a dirigé aussi comme chorégraphe, il a fait le tour du monde en dansant.

Il a créé et dirigé plusieurs compagnies de danse, théâtre ou musique au Congo, au Cameroun et en France et a collaboré avec de nombreux artistes, metteurs en scène et chorégraphes tels Nicolas Bissi, Paco Decina, Richard Demarcy, Pascal Mayenga, Georges M'Boussi, Daniel Mesguich, Dieudonné Niangouna, Christian Schiaretti... Il codirige la compagnie Volubilis avec Véronique Essaka-de-Kerpel. Il rejoint la Troupe de l'Imaginaire en 2020, puis la Troupe du Théâtre de la Ville pour *Zoo ou L'Assassin philanthrope* et *Le Songe d'une nuit d'été*.

JACKEE TOTO

Formé au sein de la Classe libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Jackee Toto obtient en 2010 le Prix Olga Horstig. Il développe depuis un parcours marqué par une circulation constante entre cinéma d'auteur, séries exigeantes et théâtre contemporain.

Au cinéma, il tourne notamment dans *Happy End* de Michael Haneke, *Le Sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache, ainsi que *La Fine Équipe* de Magaly Richard-Serrano. En 2025, il est à l'affiche de *Les Damnés de la terre*, comédie réalisée par Jean-Pascal Zadi, il tourne dans *Chien 51* de Cédric Jimenez, puis dans *Trois passages* de Simon Koukissa. À la télévision, il apparaît dans des séries majeures telles que *Engrenages*, *Les Hommes de l'ombre*, *Tropiques Criminelles* ou encore *La Vie secrète des jeunes*.

Le théâtre occupe une place centrale dans son parcours. Il collabore notamment avec Emmanuel Demarcy-Mota pour *L'État de siège* d'Albert Camus, *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller et *Le Songe d'une nuit d'été*. Il travaille également avec Paul Desveaux (*Jacques ou la Soumission* d'Eugène Ionesco), Cécile Arthus (*Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo), Françoise Dô (*Boule de suif* de Maupassant), ainsi que sur *Tropiques de la violence*, *Makandal* et *L.W.A.* de Camille Bernon et Simon Bourgade. En 2024, il interprète Beethoven dans le concert théâtral de Géraldine Albertini-Ivanez.